

L'internationalité

« 1 Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. 2 Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent: la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ; 3 alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. 4 Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. 5 Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. 6 A la rumeur qui se répandait, la foule se rassembla et se trouvait en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. 7 Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? 8 Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? 9 Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, 10 de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici, 11 tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. » 12 Ils étaient tous déconcertés, et dans leur perplexité ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » 13 D'autres s'esclaffaient : « Ils sont pleins de vin doux. » 14 Alors s'éleva la voix de Pierre, qui était là avec les Onze ; il s'exprima en ces termes : « Hommes de Judée, et vous tous qui résidez à Jérusalem, comprenez bien ce qui se passe et prêtez l'oreille à mes paroles. 15 Non, ces gens n'ont pas bu comme vous le supposez : nous ne sommes en effet qu'à neuf heures du matin ; 16 mais ici se réalise cette parole du prophète Joël : 17 Alors, dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair, vos fils et vos filles seront prophètes... 36 « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec

DIOCÈSE DE ST-DENIS



Anne-Marie est théologienne et enseignante au Centre Sèvres à Paris. Ce récit de la Pentecôte nous fait entendre que

l'Eglise parle les langues de l'humanité. Le règne de Dieu s'exprime dans les différentes langues et cultures.

Ils se trouvaient réunis tous ensemble... Que recouvre ce « ils » ? Les Douze apôtres, reconstitués avec l'élection de Matthias ? Les 120 dont on vient de parler et dont les Douze font partie ? Quelle que soit la réponse que l'on peut donner (les deux sont possibles), elle sera liée au chiffre 12, chiffre des tribus formant le peuple de Dieu, chiffre brisé depuis que ces tribus ont été séparées entre Nord et Sud. Qu'ils soient 12 ou 120, ces « ils » sont comme l'embryon du projet de Dieu de rassembler ses enfants divisés et dispersés. En effet, suite à l'exil, le peuple a fait l'expérience de la dispersion parmi les autres peuples. C'est pourquoi, pour la fête de Pentecôte, « à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel » car ils étaient venus en pèlerinage à cette occasion. Ils étaient venus de loin pour célébrer cette fête du

au cœur de l'Église

certitude : Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié. »

37 Le cœur bouleversé d'entendre ces paroles, ils demandèrent à Pierre et aux autres apôtres : « Que ferons-nous, frères ? » 38 Pierre leur répondit : « Convertissez-vous : que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit. 39 Car c'est à vous qu'est destinée la promesse, et à vos enfants ainsi qu'à tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera... »

(Actes des apôtres, chap. 2)

don de la Loi, du don qui permet de vivre en alliance avec Dieu et entre frères car, sans lois et sans paroles qui s'échangent, il n'est point de vie sociale possible. D'ailleurs cette fête s'appelait parfois « Rassemblement ».

Revenons aux Douze ou aux 120. Les voici qui « viennent au monde » des autres pour y proclamer le monde vu du côté de Dieu, tel qu'ils l'ont appris de Jésus : « ils se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (v. 4), « chacun les entendait parler en son propre idiome » (v. 6), « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? » (v. 7), « nous les entendons parler en nos langues des merveilles de Dieu » (v. 11).

Que s'est-il donc passé ? L'Esprit Saint les a « remplis ». Le souffle divin qui, dès l'origine, donne vie à

l'Adam terreux, celui qui reposait sur Jésus au moment de son baptême, l'Esprit-Saint se pose désormais sur eux comme Jésus le leur avait promis. Luc nous dépeint cet événement en disant que leur apparurent « comme des langues de feu », « séparées les unes des autres » et « se posant sur chacun d'eux ». Le projet divin de réconciliation de l'humanité et du vivre ensemble va se poursuivre après Jésus par l'annonce de l'Évangile. Cette annonce réclame des langues de feu et chacun a sa propre langue de feu. L'Esprit qui réunit est celui qui personnalise, qui particularise, pour ouvrir des jeux infinis de communication et d'échange au service du rassemblement des divisés et des dispersés.

« Le jour de la Pentecôte, il descendit sur les disciples pour demeurer avec eux à jamais (Jn 14,16) ; l'Église se manifesta publiquement devant la multitude, la diffusion de l'Évangile commença avec la prédication ; enfin fut préfigurée l'union des peuples dans la catholicité de la foi, par l'Église de la Nouvelle Alliance, qui parle toutes les langues, comprend et embrasse dans sa charité toutes les langues, et triomphe ainsi de la dispersion de Babel. Car c'est à la Pentecôte que commencèrent « les actes des apôtres », tout comme c'est lorsque le Saint-Esprit vint sur la Vierge Marie que le Christ fut conçu, et lorsque le même Esprit-Saint descendit sur le Christ pendant sa prière que le Christ fut poussé à commencer son ministère. »

Concile Vatican II, Décret sur la mission de l'Église, n° 4

Luc raconte ensuite le premier événement, l'événement-type de communication permis par l'accueil de ces langues de feu.

Ils se mettent à parler d'autres langues, ils parlent les langues de l'humanité et les pèlerins, venant de tout le pourtour méditerranéen et même de plus loin, les entendent parler leur propre langage. La merveille ne consiste pas à ce que tout le monde comprenne la langue de l'Église qui ici vient au monde, mais que cette Église puisse parler les langues de l'humanité, que le Règne de Dieu s'énonce, s'exprime dans ces langues et ces cultures.

Une langue est, en effet, comme la pointe émergée d'un iceberg profond, celui de la culture de chaque peuple. Parler la langue de l'autre suppose, certes, l'usage d'une grammaire et d'un vocabulaire, mais, plus profondément, révèle et opère une assez bonne connaissance d'un monde humain différent.

La petite Église locale de Jérusalem naît avec tout le patrimoine génétique constitutif de l'Église. Parler la langue de l'autre, parler les langues des hommes et du monde

Une langue est comme la partie émergée d'un iceberg, celui de la culture de chaque peuple.

en fait partie, tout autant que les trois grandes pratiques chrétiennes dont parle le sommaire qui termine le chapitre 2 : la fidélité à l'enseignement des apôtres, la prière commune dont l'eucharistie, un style de vie social où les biens se partagent.

« L'Église ou peuple de Dieu... sert et assume toutes les richesses, les ressources et les formes de vie des peuples en ce qu'elles ont de bon ; en les assumant, elle les purifie, elle les renforce, elle les élève... »

En vertu de cette catholicité, chacune des parties apporte aux autres et à l'Église tout entière, le bénéfice de ses propres dons, en sorte que le tout et chacune des parties s'accroissent par un échange mutuel universel... A chacune des Églises s'appliquent également les paroles de l'Apôtre : « Que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu, comme il sied à de bons dispensateurs de la grâce divine qui est si diverse » (1P 4,10) »
Concile Vatican II, Constitution sur l'Église, n° 13

« L'union des peuples dans la catholicité de la foi » (Concile Vatican II) n'est donc pas liée à une uniformité de langage mais à un « échange mutuel universel » (Concile Vatican II). Ceci est l'œuvre de l'Esprit. Y croire de manière concrète invite à trouver les moyens qui permettent un tel échange. C'est pourquoi les évêques réunis en synode à Rome en 1985, pour le vingtième anniversaire de la clôture du Concile Vatican II, nous ont rappelé que le mot essentiel pour dire l'expérience et la foi ecclésiales était celui de « communion ».



« 42 Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. 43 La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres. 44 Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. 45 Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. 46 Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au Temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. 47 Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut. »

(Actes des Apôtres 2)

Ce mot, communion, est utilisé (Ac 2, 42) pour exprimer la mise en commun, l'échange mutuel dont témoignent certes ce synode, mais aussi bien d'autres rencontres au niveau local ou de l'Église entière.

Les Églises du monde sont appelées à vivre en elles et entre elles la communion et l'échange des dons. Elles sont appelées à échanger, à se dire les unes aux autres comment elles discernent l'Esprit à l'œuvre dans leurs cultures, comment l'Évangile y résonne de manière originale. Elles

Les Églises du monde sont appelées à vivre en elles et entre elles la communion et l'échange des dons.

manifestent alors combien l'Esprit donne encore de parler les langues du monde. La Pentecôte est en effet appelée à se réactualiser sans cesse dans l'histoire des hommes et les cultures du monde.

Le livre des Actes des Apôtres raconte lui-même une réactualisation de la Pentecôte dont Pierre et d'autres font l'expérience dans la maison du centurion Corneille (Ac 10). C'est pourquoi Jean XXIII a pu parler du Concile Vatican II comme d'une nouvelle Pentecôte.

L'internationalité ecclésiale, comme toute internationalité, est réellement faite de rencontres qui, chacune pour leur part, redisent à toute Église qu'elle ne peut se résoudre à parler une seule langue tant elle est appelée, par vocation, à parler les langues des hommes. C'est pourquoi et ainsi que « l'Église se fait conversation » (Paul VI). L'Évangile n'a donc pas dit son dernier mot !



Anne-Marie Petitjean